

Rose eut un soubresaut. Elle se retourna :

—Que tu es bête, François, de nous faire une peur pareille.

—Toi ! t'es effarée, riposta le nouvel arrivant, c'est possible, mais Claudinet ne l'est pas... Tiens ! rien que de me voir, il rigole... Petit gosse, va !

Le pompier embrassa son fils en lui prenant la tête très délicatement ; l'enfant lui entoura le cou, faisant tomber le képi de petite tenue que portait crânement sur l'oreille l'auteur de ses jours ; et pendant plus d'une minute, la chambre fut emplie d'une bonne grosse gaieté.

Claudinet tirait les moustaches de son papa qui ne se lassait pas de baiser ses petites joues satinées.

—Tu vas m'en laisser, dit Rose avec un accent de jalousie maternelle.

—Avec ça que tu pensais à m'en laisser, toi !... Il a une fière mine, le petiot ; ce coup-ci, c'est pour de bon ! Il va pousser à vue d'œil.

François Champagne était un grand garçon de vingt-quatre ans, une de ces bonnes natures dont on lit tout de suite la franchise sur la physionomie ouverte et souriante. C'était un Bourguignon, de Chalon-sur-Saône, ou plutôt de Saint-Jean-des-Vignes, localité aux portes de cette dernière ville ; son visage arborait les couleurs bon teint d'un fils de vigneron.

Il n'était pas beau comme un Adonis, mais il le savait et prétendait avec raison qu'il vaut mieux être brave homme que joli.

La figure était intelligente ; les yeux n'étaient pas dépourvus de malice ; ce qui manquait à François Champagne, c'était l'instruction.

On n'avait pas eu le temps de l'envoyer beaucoup à l'école, là-bas.

Un pays ne s'appellerait pas Saint-Jean-des-Vignes s'il ne possédait pas de nombreuses treilles ; François avait travaillé comme vigneron dès qu'il avait été assez haut pour atteindre les ceps.

Après avoir passé quelque temps dans la ligne, il était entré dans le corps des pompiers.

Un soir qu'il était en permission et qu'il flânait dans la rue Claude-Vellefaux, près du canal Saint-Martin, il avait vu une femme se débattre contre trois mauvais drôles qui l'insultaient.

Le sang généreux de François n'avait fait qu'un tour ; il était tombé sur le breclan de voyous, et comme il possédait admirablement la boxe, sans compter le chausson marin, qui n'avait plus de secrets pour lui.—un sapeur-pompier est toujours fort en gymnastique,—en un clin d'œil il avait corrigé les trois lascars, qui avaient battu honteusement en retraite, trouvant suffisant le compte individuel qu'ils avaient reçu.

La femme que François Champagne avait ainsi protégée était Rose Fouilloux.

François offrit son bras et reconduisit la tireuse de cartes chez elle.

Il trouva que c'était une très belle femme et il en rêva pendant plusieurs nuits.

En vertu de la loi des contrastes, la jovialité de Champagne plut tout de suite à Rose, dont le caractère n'était pas souvent expansif.

Lui, le malin, vit tout de suite de quoi il retournait et manœuvra en conséquence.

Des relations d'amitié ne tardèrent pas à s'établir entre eux. Au bout de deux mois, Rose Fouilloux était la femme de François Champagne.

Claudinet fut le fruit de cet amour.

—J'ai faim ! s'écria François.

Il possédait un robuste appétit. Son coup de fourchette faisait plaisir à la tireuse de cartes.

—Nous allons dîner, répondit Rose.... As-tu la permission de dix heures ?

—Bien sûr, répliqua le troupier en se dandinant un peu et en balançant les bras ; je t'avais dit que je l'aurais.... Les chefs ne me refusent jamais rien, quand le service ne doit pas en souffrir.

—Parce que tu es un bon sujet, dit la mère de Claudinet avec orgueil.

—Dame ! on fait ce qu'on peut.

Il reprit avec son large sourire :

—Tu me flattes !... T'as donc envie de m'emprunter quelque chose ?

Ce fut elle qui se mit à rire.

—Pa.... pa !.... pa.... pa !.... répétait Claudinet.

Et ses menottes cherchaient encore à atteindre le képi pour le plaisir de le flanquer par terre.

François gonfla ses joues, cherchant à avoir l'air un peu croquemitaine :

—Veux-tu laisser mon loupion tranquille, satané moutard !... Tu ignores donc qu'il ne faut pas détériorer les frusques du gouvernement ?... Tu veux que ton infortuné père couche au bloc ?

Il prit l'enfant sur ses genoux et le fit sauter en chantant très fort une chansonnette.

Rose Fouilloux laissa François et Claudinet prendre leurs ébats et alla tremper la soupe qu'elle avait mise au feu, pendant que Mme Midoux était là.

Le couvert était déjà installé dans la minuscule salle à manger, meublée de noyer ciré.

—Ça y est ! cria Rose.

—A la soupe ! répondit François Champagne, comme s'il était à sa caserne et entendait la bienheureuse sonnerie du clairon de semaine.

Et il campa son fils à califourchon sur ses robustes épaules pour passer dans la salle à manger.

Bébé avait une chaise haute, dont la tablette mobile s'assujettissait avec une cheville.

Il ne devait pas partager la julienne de ses parents ; M. Claudinet avait sa panade à part où sa mère n'avait oublié ni le lait ni le beurre.

L'enfant n'était sevré que depuis un mois ; il digérait assez bien les choses légères, ce qui achevait encore de rassurer sa maman.

—Il a un bon estomac, disait-elle, c'est le principal.

Son papa, lui, déclarait que son fils deviendrait un vrai luron ; le contraire semblait impossible au Bourguignon solide, qui n'avait jamais été malade, et ne paraissait pas du tout avoir envie de l'être.

XVII

LES CARTES

En se promenant de long en large le sapeur-pompier arriva près de l'alcôve où était installé le petit lit de Claudinet.

Tout le logement était très propre ; Rose Fouilloux avait une femme de ménage qui venait le matin, balayait partout et nettoyait le local ; mais il était bas de plafond.

L'air, ce fluide vital, n'entraît que parcimonieusement dans ce logis exigü.

La tireuse de cartes s'était installée dans un quartier de travailleurs ; les pièces y sont généralement étroites.

Il aurait fallu à Rose et à son fils la campagne, ou tout au moins les environs de Paris.

Peut-être était-il temps encore ! La nature remplacera toujours avantageusement les médecins et les pharmaciens : mais Rose Fouilloux, comme toutes les créatures minées sourdement par l'horrible mal dont elle souffrait, ne se rendait pas un compte exact de sa réelle situation.

François s'avança sur la pointe du pied.

A ce moment la mère et l'enfant se mirent à tousser ensemble.

—Quoi donc ! fit Champagne, on a avalé de travers.

—Ce n'est rien, répondit Rose, au milieu d'une quinte, c'est de l'irritation.

Elle ne pensait pas à elle, mais ses regards s'étaient fixés anxieusement sur son fils.

Claudinet, qui tombait de sommeil, s'endormait malgré la petite toux sèche qui menaçait ses frêles poumons, et qui d'ailleurs cessa au bout de quelques instants.

—En voilà pour jusqu'à demain matin, dit François, redevenant épanoui.

—Je l'espère, répliqua la mainan.... Nous avons eu assez de

nuits agitées pour que nous trouvions enfin le repos, Claudinet et moi.

—Oui, ce sera bien votre tour, fit le pompier.

Elle le contempla avec une inquiète sollicitude.

—Toi, continua Rose, tu vas dormir aussi bien tranquillement dans ton lit à la caserne.

—A moins d'une corvée, objecta Champagne.

La tireuse de cartes, à ces mots, se sentit oppressée, et ses yeux s'attristèrent de nouveau.

Elle savait que dans l'héroïque métier de son mari les alertes étaient continuelles, aussi bien le jour que la nuit.

A chaque instant, tous ces braves garçons étaient exposés à marcher et à risquer leur vie. Ils ne paraissaient pas du tout s'en douter. Au retour du sinistre qu'on était allé combattre, il manquait plus d'un pompier à l'appel.

Rose tremblait toujours en pensant à la témérité de François ; il n'avait peur de rien.

Inconscient au milieu du plus affreux danger, il gardait son sourire de fils de la Bourgogne, qui croit toujours faire un peu la fête.

Rose savait tout cela, parce qu'elle avait prié quelquefois François de lui amener un camarade à dîner.

Adroitement, la tireuse de cartes questionnait le collègue de son mari.

PIERRE DE COURCELLE.

A suivre